

KIOSQUE ARABE

Dieu chevauchait la vague !

Il y a un dessin génial de Rachid Aït Kaci qui représente une femme en maillot de bain en train de se noyer dans un plan d'eau et, sur le ponton, un barbu qui lui lance un hidjab au lieu de la bouée qui est à ses pieds. Ce dessin date de plus d'une décennie mais il est toujours d'actualité, à un détail près : la bouée suit souvent ou précède le hidjab. Les intégristes d'aujourd'hui ont acquis de la méthode et assimilé certaines techniques de communication. Ils viennent à votre secours mais ils vous font savoir à qui vous devez votre salut et pourquoi ? Si les catastrophes naturelles sont une malédiction pour les victimes, elles font souvent le bonheur (spirituel ?) des prêcheurs. Face à des populations superstitieuses et désespérées, il leur suffit juste parfois d'ouvrir des bureaux de recrutement à proximité. Un tremblement de terre, un simple coup de vent rageur et par ci la reconversion ! Des libertins et des adeptes de Bacchus se métamorphosent en ligueurs pour la tempérance, avec l'ardeur de la foi retrouvée. Autrefois, ces scènes de repentance et de transes collectives relevaient du folklore. Elles suscitaient, tout juste, des commentaires moqueurs et des sourires condescendants. Aujourd'hui, c'est une véritable organisation des secours qui a été mise en place, selon les règles de la concomitance. Tout sinistré a droit à une couverture et à un prêche. Et s'il est docile, selon les canons en vigueur, la grâce concomitante l'attend. Première règle : tout sinistré doit accepter, en même temps que la couverture providentielle, d'assumer ses responsabilités. Il doit admettre qu'il est coupable, reconnaître que la catastrophe qui l'a frappé est une punition de Dieu pour ses péchés et pour ceux de ses voi-

sins. Deuxième règle : Il doit emprunter le chemin du repentir qui mène à la voie de la rédemption, en passant éventuellement par les grottes de Bora Bora. Dans tous les cas, il y a toujours un Ben Laden ou un Karadhaoui aux aguets, prêt à embrigader les âmes en détresse. Ce qu'on observe actuellement dans certains pays d'Asie frappés par le tsunami est la répétition à une plus grande échelle des actes des apôtres du wahhabisme. Ils se sont manifestés lors des séismes de Tipaza et de Boumerdes et ils prennent d'assaut Sumatra. Tout ceci aurait pu passer si les islamistes n'étaient pas affligés du syndrome du Dr Folamour. Comme ce personnage du cinéaste Stanley Kubrick, ils ont beau chasser leur naturel, il revient au galop. Ils ont des pulsions irrésistibles qui les poussent à trop en faire. A Kouba et au stade du 5-Juillet, c'est le coup du laser, la divine providence à la rescousse du FIS par incrustation sur les nuages.

En Asie, il y a une suite au tsunami et ses réalisateurs sont des islamistes. Comme ils sont obsédés par la mort, ils n'ont pas invoqué le Ciel pour une fin heureuse. Ce n'est pas le "Deus ex machina" du théâtre grec ancien. Cette divinité païenne apparaissait au paroxysme du drame pour en dénouer les ficelles. Les metteurs en scène égyptiens le faisaient descendre au moyen d'une machinerie savante pour l'époque. "Dieu descendu de la machine" était la providence des auteurs en mal de conclusion heureuse.

En Asie la machinerie céleste s'est enrayée. Les victimes du tsunami n'ont pas eu le temps de voir grand-chose. Les rescapés, trop occupés à fuir la déferlante ou trop épouvantés, n'ont pas pris la peine de regarder derrière eux. Ce qui les a

empêchés de voir l'apparition du siècle, semblable à celle qui a surgi en 1991 dans le ciel de Kouba. Selon le directeur du centre des études islamiques de Colombo (Sri Lanka), le nom de Dieu juchait au plus haut de la vague mortelle lors de son reflux. Et il s'est inscrit en arabe, s'il vous plaît. Ce qui expliquerait peut-être pourquoi les survivants, des Sri Lankais rappelle-t-on, persistent à dire qu'ils n'ont rien vu.

Mohamed Al-Faiz, c'est le nom de ce directeur, affirme qu'il a vu ce phénomène sur des photos satellitaires prises au moment du drame sur la côte ouest du Sri Lanka. Dans le sillage de ses propos que rapporte le quotidien londonien *Al-Arab*, il donne le nom du site sur lequel il a repéré la photo de la "divine" apparition (<http://www.globalsecurity.org>). Donc, en bon musulman soucieux de regagner les faveurs du ciel, je me suis rendu à l'adresse indiquée, sans succès. J'ai eu beau scruter les images, je n'ai rien vu. Peut-être eût-il fallu substituer à l'acuité visuelle les rayons intenses de la foi ? Je ne sais pas ; mais si vous voyez quelque chose n'hésitez pas à m'en informer.

Notre paroissien interprète aussi ses visions. A l'entendre, le tremblement de terre et le raz-de-marée relèvent de la volonté de Dieu de punir ceux qui se sont écartés de sa voie. "Dieu a écrit son nom, dit-il, et a châtié ceux qui ont ignoré sa loi". Peu averti de comparaison, Al-Faiz compare le tsunami au déluge des Ecritures auquel a échappé Noé. Il proclame que tout comme Noé a essayé d'avertir son peuple de l'imminence du danger, un touriste a alerté les habitants de la région. Il a raconté aux habitants de Ulpha sur la côte est (l'apparition a eu lieu sur la côte ouest, faut-il rappeler) qu'il avait rêvé de vagues

géantes s'abattant sur le littoral durant trois nuits. Bien sûr, les autochtones ne l'ont pas cru et se sont moqués de lui. Il a alors quitté la région le matin du dimanche fatal, quinze minutes avant le déchaînement de l'océan. Mohamed Al-Faiz ne précise pas si le touriste étranger avait pris soin de construire une arche après son rêve prophétique mais il prend soin d'ajouter l'argument massue de la propagande islamiste. En visitant lui-même la région, raconte-t-il, il a constaté que l'école coranique était intacte alors que 400 maisons situées autour avaient été détruites. On sait maintenant que la majorité des habitants de ces lieux étaient musulmans, reste à savoir pourquoi ils ont encouru la colère divine. Toujours en écoutant le directeur des études islamiques de Colombo, on apprend que Dieu a déchaîné les éléments naturels contre ces rivages à cause du tourisme. Ces lieux accueilleraient, dit-il, les touristes étrangers et les musulmans pervers qui venaient forniquer et boire de l'alcool. Ouf !

Ne vous étonnez pas encore que les islamistes marocains tiennent le même langage et établissent des similitudes entre le tourisme thaïlandais et celui pratiqué au Maroc. Les arguments sont les mêmes d'un bout à l'autre du croissant de l'Islam. Si ce ne sont pas les femmes, le jeu ou le vin, ils trouveront autre chose. Il y aura toujours les laïcs, les Américains, les adversaires du voile, voire les Archs pour leur servir d'exutoire. Les islamistes ne sont plus en recherche d'arguments mais de prétextes. Et ils disposent d'un auditoire et de troupes de réserve que nos systèmes d'enseignement leur fournissent sans rechigner.

A ce sujet, un sondage organisé par le magazine *Elaph* a



Par Ahmed HALLI
halli.ahmed@hotmail.com

attiré mon attention cette semaine. Il a trait justement au tsunami : la question qui renvoie habilement dos à dos les fondamentalistes de tous bords, était la suivante : êtes-vous d'accord ou non avec les thèses fondamentalistes selon lesquelles les tremblements de terre seraient une manifestation de la colère divine. Certes, 50,7% des sondés disent "non" mais ceux qui répondent par "oui" représentent 41,7%. Ce qui est énorme si on considère que les lecteurs du magazine ne se recrutent pas majoritairement dans les milieux fondamentalistes. Soyez certains que si le même sondage avait été organisé à Reghaïa ou à Boghni, le oui aurait remporté 99% des suffrages. Ouf ! Même dans le secret de l'isolement, les Algériens ont peur de voter selon leur conscience ou leurs affinités. On pourrait appeler ça la sainte terreur.

A. H.

Une malencontreuse erreur nous a fait inverser l'ordre de parution des chroniques "Kiosque Arabe" et "A fonds perdus" de nos amis Ahmed Halli et Amar Belhimer. Nos excuses aux lecteurs et aux auteurs.

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Les Français à la rescousse



Le ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement a fait appel à des compétences françaises pour former des cadres nationaux en matière d'aménagement du territoire. Des élus locaux ainsi qu'une partie de l'encadrement du département de Chérif Rahmani bénéficieront de cette formation en attendant que des actions plus affinées et ciblées soient enfin initiées. S'adressant à ceux qui ont, dès hier, commencé le stage de formation, Chérif Rahmani a avoué que concernant l'aménagement du territoire, les lois devaient absolument être révisées afin d'être en adéquation avec les changements que connaît l'Algérie.

"La mission de l'aménagement ne consiste plus à redistribuer les richesses mais à anticiper", dira-t-il en insistant sur l'impérieuse nécessité de repenser la ville. En effet, si aujourd'hui 75% de la population vit

dans les grandes agglomérations, ce taux est appelé à atteindre 80% dans les quelques années à venir. Pour faire face à ce flux d'habitants, seule une stratégie savamment réfléchie permettra de canaliser ce nombre important mais surtout de préserver les espaces.

Des défis que le département de Rahmani dit en être totalement conscient. Il en a fait part à son partenaire français, à savoir la Délégation à l'aménagement du territoire et de l'environnement français (DATAR). C'est cette dernière qui a la charge de cerner les besoins et de former les nationaux.

Un protocole d'accord avait été signé entre les deux parties et porte sur "l'appui méthodologique à la mise en œuvre de la politique d'aménagement du territoire et des schémas régionaux". Au cours de ce séminaire, il sera question de faire un diagnostic et une prospective ter-

ritoriale en milieu rural, du concept des villes nouvelles et des politiques territoriales. Ce ne sera pas la première fois que DATAR accompagne le ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement. C'est effectivement la troisième fois que cet organisme fait partager ses connaissances avec des cadres algériens.

En France, il accompagne aussi bien les ministères concernés par l'aménagement du territoire que les collectivités locales dans la mise en place de stratégies. En marge de ce séminaire de formation, le ministre de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement a indiqué que dès demain, le projet sur les villes sera présenté en Conseil de gouvernement avant d'atterrir à l'Assemblée populaire nationale. Un projet qui devrait mettre un terme à l'anarchie qui n'a que trop duré...

N. I.